

Maurizio Pagotto



Architecte - Dottore Architetto – Roma

Maître de conférence faculté des arts – UDS Strasbourg

Doctorant UDS Strasbourg

Enseignant invité École Nationale Supérieure

d'Architecture de Strasbourg

Enseignant invité INSA Institut National Sciences

Appliquées de Strasbourg

Enseignant invité Université Rome 3 - Rome

“La nouvelle Rome” : Couleurs, décors et matières comme éléments d’identification des classes sociales dans l’habitat collectif à l’époque fasciste (1924-1939)

Le vaste programme de démolitions que Mussolini avait mis en place en plein centre de Rome pour l’adapter aux grands rassemblements populaires de propagande chers au fascisme (Via dei Fori Imperiali, Ara Pacis, etc.), avait fait disparaître le tissu urbain du moyen-âge pour s’arrêter aux ruines de la Rome impériale, dont il se voulait l’héritier direct. Le déplacement des populations du centre-ville, qui était jusque-là habité par des classes sociales modestes (artisans, petits commerçants) avait été résolu par la création de petits ensembles d’habitations en périphérie de la ville historique ; les “Borgate”, sortes de petites cités précaires.

Par ailleurs, des programmes de bâtiments collectifs furent mis en place à l’intérieur de la ville afin de loger les fonctionnaires de la “Nouvelle Rome”, conformément à leur place privilégiée dans ce nouvel ordre social. Ces programmes devaient contribuer à la création d’une nouvelle image de la périphérie de Rome, et tracer une ligne de démarcation entre la société urbaine et la vie rurale.

De facto, le fascisme favorisa un urbanisme ségrégationniste. Les nouveaux quartiers d’habitation furent conçus et implantés en fonction des catégories sociales : les quartiers proches du centre-ville étaient destinés à l’aristocratie ouvrière, aux employés et aux sympathisants du régime, les quartiers proches des fabriques et des usines logeaient la population ouvrière, tandis que les bourgades, éloignées et isolées des centres urbains recueillaient les populations défavorisées.

Ces ensembles d’habitat sociaux sont aujourd’hui parfaitement reconnaissables par leur uniformité formelle et chromatique, malgré le développement urbanistique de l’après-guerre qui les a intégralement absorbés. Leur architecture, leurs formes et leur couleurs sont un mélange hétéroclite de références allant du futurisme à l’empire romain en passant par la Renaissance afin, selon Mussolini, de réveiller la fierté des italiens pour leur passé et leur attachement au nouveau César.